EN VENTE:

~600-

Ruby

Combier

Berjon

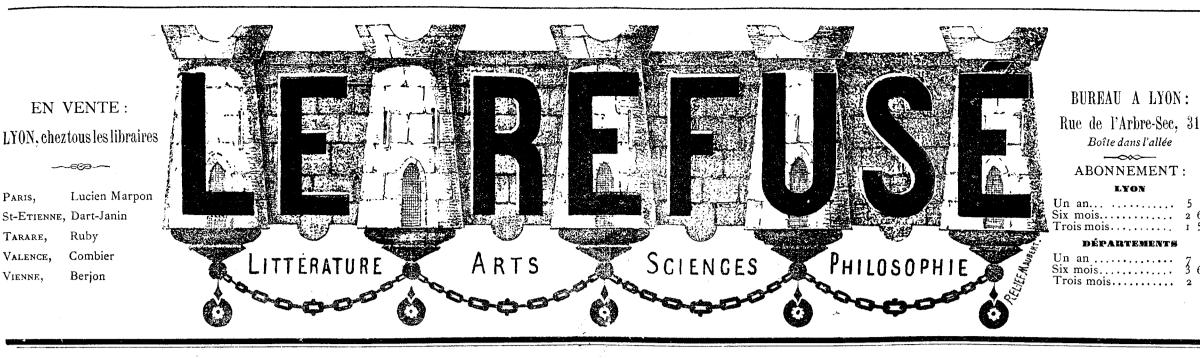
St-ETIENNE, Dart-Janin

PARIS,

TARARE,

VALENCE,

VIENNE,



SOMMAIRE

Naissance		Alfred DEBEAUCY.
Bonaventure Furet		Moreau de Beauviè
Le Chant du coq, poésie	· • ·	BARRILLOT.
Notre Enseigne		Fernand Morena.
La Route, poésie	• • •	Aristide Frémine.
Baptême du Refusé		Victor Chauvet.
Miel, chronique		L'Homme masqué.
Au Poteau!	.	Oudees.
Saint-Etienne	• . •	Jean Pick.
En l'air, petite causerie		Jules Frantz.
Théâtres		Alfred DEBEAUCY.
Cafés-Concerts	•	Jules Cérès.
Bouis-Bouis		Léon Saint-Urbain.
Les Voraces, feuilleton		Koffmanh.
Simplice, id	.	Victor Chauvet.

NAISSANCE

Où, comment et pourquoi nous sommes, nous l'avons dit et nous ne le répéterons pas. Qui nous sommes, vous le savez déjà, et point n'est besoin, à notre avis, d'une profession de foi nouvelle pour vous bien disposer en notre faveur.

Nous n'essayerons pas davantage de vous persuader de l'indispensabilité d'une feuille nouvelle, tout au plus, vous parlerons-nous de son utilité. Une place est libre et nous la prenons, voilà tout, persuadés que nous sommes que nous saurons l'occuper à la satisfaction de tous.

Tant pis si, pour y arriver, nous marchons par mégarde sur les pieds du voisin; à lui de s'occuper de la conservation de ses orteils; ce soin nous importe peu, nous avons bien d'autres soucis en

Car ce n'est pas sans travail et sans peine que s'achève l'enfantement d'un journal. Les quatre pages du premier numéro seraient insuffisantes pour vous en raconter, même succinctement, les diverses péripéties. Marches, contre-marches, démarches de toutes sortes, rendez-vous, assemblées partielles ou générales ne se comptent pas, tant ils

FEUILLETON DU REFUSÉ

Avis

Des difficultés que nous n'avions pas prévues nous forcent à renvoyer au prochain numéro le premier feuilleton de notre roman:

LES

CROIX-ROUSSE Par KOFFMANN

Nous publierons à partir d'aujourd'hui un roman complétement inédit:

SIMPLICE

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette œuvre qui, incontestablement, est destinée à avoir un légitime succès.

sont nombreux; puis, c'est l'autorisation à obtenir, un titre à emporter d'assaut, des affiches à estampiller, un gérant à trouver, une rédaction à rassembler, une correspondance à dépouiller et à laquelle il faut répondre; les succès d'un jour et les déceptions du lendemain, puis l'imprimeur, à bon droit timorė, qui veut bien mais qui tremble et qui n'accepte votre copie le matin que pour vous la rendre le soir; enfin le numéro à composer.

Pour arriver en trois semaines à un résultat satisfaisant, il faut, non-seulement de l'activité mais de l'énergie, et nous avons dû en faire une ample provision. Nous ne sommes pas, du reste, de nouveaux venus; notre passé répond de l'avenir.

A côté de la peine le plaisir. Nous sommes heureux et fiers des sympathies que nous avons rencontrées de toutes parts.

Nous remercions la presse lyonnaise de l'empressement qu'elle a mis à nous présenter au public, empressement d'autant plus flatteur que jamais avant le Refusé elle ne s'était départie de la conspiration du silence organisée contre les journaux littéraires.

Nous remercions aussi nos confrères de la capitale, qui, grands et petits, ont répondu à notre appel: l'Avenir, l'Opinion, la Petite Presse, la Liberté, le Figaro, etc., etc. Seul, le Corsaire, auquel pourtant toutes nos sympathies sont acquises, a cru pouvoir se dispenser de serrer la main que nous lui tendions, peut-être attend-il de nous avoir vus à l'œuvre.

C'est mal, Lermina, très-mal, et, pour nous servir d'une expression populaire, vous ne l'emporterez pas en paradis.

Qui sait! votre emprisonnement à Mazas n'a peut-être pas d'autre cause, et nous serions tentés de vous crier : C'est bien fait, si un de nos amis et un de nos meilleurs collaborateurs ne partageait pas, lui aussi, votre énigmatique captivité.

Merci, enfin, à tous ceux, amis connus ou inconnus, qui nous ont prodigué déjà leurs encouragements bienveillants; tous nos efforts tendront à mériter les éloges qu'ils décernent si complaisamment à notre jeunesse.

SIMPLICE

Roman intime

Par Victor CHAUVET

A Jeanne.

Il y a quelques années, dans un voyage que je fis au couvent de la Grande-Chartreuse, je me liai d'amitié avec un jeune homme du nom de Simplice Bernard.

C'était un garçon de vingt-huit ans, mince, fluet, avec de grands yeux noirs qui vous allaient au cœur, et ce teint un peu pâle qui est le signe caractéristique des natures impressionnables. Il se rendait à Chambéry, chez un oncle qu'il avait établi là-bas, et où il me proposa de l'accompagner. Je refusai d'abord, mais comme il insista, j'acceptai; et après avoir passé deux jours chez les Révérends Pères, nous nous mîmes en route, à pied, le bâton à la main, le sac sur le dos, en passant par St-Laurent-du-Pont et les Échelles.

Le grand mot est enfin lâché! Oui, nous sommes jeunes, comme l'écrivait, il y a quelques jours, notre ami et directeur Jules Frantz, et loin d'en rougir, nous nous en faisons gloire; jeunes, c'est-à-dire, loyaux, ardents et convaincus; jeunes, c'est-à-dire artistes; jeunes, c'est-à-dire enthousiastes et rêveurs, poètes et idéalistes, sinon par le génie, du moins par entraînement. Le temps pour nous n'est pas encore venu, - viendra-t-il? - où, esclaves d'une position et de préjugés de famille, les hommes sérieux contraignent leurs opinions à se bonifier lisez: se modifier — désavouent bien haut leurs œuvres de jeunesse, en souriant tout bas à leur souvenir. Nous sommes et nous voulons rester jeunes.

Et maintenant, que les accords stridents des fanfares fassent vibrer l'air, le défilé commence.

Alfred DEBEAUCY.

Notre collaborateur Moreau de Beauvière s'étant trouvé au nombre des personnes arrêtées au cimetière Montmartre, en compagnie de MM. Jules Lermina, Georges Lautons, Victor Noir et Constant Laurent, n'a pu nous envoyer de correspondance

Nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs, dimanche prochain, des nouvelles de notre ami-

parisienne.

En attendant, nous publions de cet écrivain l'article suivant que nous tenions en réserve:

AUTOBIOGRAPHIE

BONAVENTURE FURET

Mon père était un aimable farceur qui garda l'auonyme, bel exemple de modestie pour un homme qui aurait pu me signer.

Quant à ma mère, au dire des gens qui la qualifiaient, c'était une demoiselle.

C'était au mois d'août et le soleil qui empourprait l'horizon nous promettait une journée superbe... Aussi marchions-nous gaîment, nous arrêtant tantôt pour admirer un site de cette nature étrange, pleine de grandeur et de poésie, tantôt pour écouter le bruit sourd d'une cascade qui, se brisant sur les rochers, rejaillissait au loin comme une pluie d'émeraudes. Nous étions heureux de vivre et tout nous charmait. Les brouillards qui s'élevaient lentement des abîmes comme une vapeur sortie des entrailles de la terre, les grands arbres dont le sommet se perdait dans les nues, l'âcre senteur des plantes aromatiques que nous foulions aux pieds, le vol d'un aigle dans les airs, le frôlement d'un insecte dans les herbes, ce paysage, cette fraîcheur, ces parfums, ces mille bruits intraduisibles de la nature qui s'éveille, tout nous portait à cette mélancolie sans cause si chère aux poètes, et qu'on pourrait appeler l'opium de l'âme.

Pendant les quarante-huit heures que nous avions passées à la Grande-Chartreuse, Simplice, qui dessinait fort bien, avait enrichi son album de plusicurs points de vue qui nous paraissaient très-beaux. Aussi

Je n'ai jamais bien pu comprendre cela parce que... car enfin : du moment que... mais j'ai entendu dire qu'il ne fallait jamais chercher à approfondir les mystères.

Bref, je suis au monde, c'est le principal - quoiqu'on ait fait des lois pour me punir de n'y être pas entré avec des papiers en règle. - Je n'ai jamais pu m'expliquer cela.

A l'âge de onze jours, on me baptisa parce que sans cela j'aurais — paraît-il — été damné pour un acte de gourmandise que j'avais commis cinquante-huit siècles avant ma naissance. — Voilà encore une chose qui m'échappe — d'autant mieux que je n'aime les pommes que lorsqu'elles sont cuites.

De quatre à douze ans, un monsieur qui parlait du nez comme une clarinette de buis m'apprit que dans le cours des temps, quelques individus qui avaient fait tuer énormément de leurs contemporains étaient de grands hommes, tandis que d'autres qui en avaient tué beaucoup moins avaient été pendus - ce qui me sembla surprenant.

De douze à vingt ans, un autre monsieur qui passait sa vie à regarder deux ronds de verre bleu, m'apprit le verbe aimer en latin et en grec. - (Je vous dirai plus tard qui me l'apprit en français).

Il m'apprit aussi que Minerve était la patronne de la migrainc; que Mars avait inventé la bière de Strasbourg; que Vénus s'habillait avec une ceinture; que Jupiter faisait la bête pour séduire les femmes, et que Mercure avait été changé en baromètre, etspécialement chargé de cicatriser les blessures faites par les flèches de Cupidon.

Il m'a appris cela, toujours en grec et en latin; mais il négligea totalement de m'apprendre le français, j'ignore également pourquoi.

Ensuite, un troisième monsieur qui évitait de parler du nez en bouchant le sien avec du tabac, m'enseigna l'art de déguiser sa pensée avec des mots, -- cela s'appelle: faire sa rhétorique.

Enfin, un quatrième monsieur qui portait un abatjour vert et une cravate blanche — comme à l'académie, - m'apprit la manière de se faire une conscience factice quand on n'en a pas, et de se la défaire quand on en a une - ce qui est l'objet de la philosophie.

ne fus-je point étonné, lorsque arrivés près de Fourvoirie, je le vis s'asseoir, tirer de son sac album et crayons, et se mettre à dessiner avec autant de sansfaçon que s'il se fût trouvé ailleurs que sur une grande route. Son croquis achevé, il ramassa son baton et nous repartîmes. Mais depuis ce moment il me parla moins et semblait inquiet. Tout à coup je le vis s'élancer en criant : Ah! voici l'arbre! Cet arbre qu'il me montrait était vraiment curieux à voir, tant les voyageurs l'avaient surchargé de signes hiéroglyphiques et d'inscriptions tracées dans l'écorce. C'était comme un livre oû la plupart de ceux qui avaient passé par là avaient laissé leurs noms. On y lisait : Jules Bridet, 20 juin 1862; Noël, 2 septembre 1859: Lucie P...; Léopold Marchal, peintre, 27 juillet 1861; et des initiales, des cœurs percés d'un poignard, des pensées profondes, légères ou amoureuses, des maximes tirées de Larochefoucauld, de La Bruyère et de Vauvenargues, etc., etc.

- Vous voyez ces initiales, me dit Simplice, en me montrant un S et un M amoureusement entrelacés, ch bien! c'est tout un chapitre d'une histoire que j'ai vécue, et dont je pourrais me dire le triste héros, si le

Voilà les connaissances dont j'étais doté à vingt ans, grâce à la libéralité de monsieur le ministre de l'instruction publique et des cultes.

J'ignorais, il est vrai, comment on fait le pain, quels sont les droits du citoyen, — dont j'allais jouir bientôt, — et quels sont les devoirs de père que la loi me permettait de remplir depuis deux ans. Mais c'était fort peu de chose à côté de ce qu'on m'avait appris.

Suffisamment lesté comme cela, je commençai à vouloir expérimenter l'individualisme en proclamant l'excellence du libre arbitre, l'utilité de l'autonomie et la nécessité de l'expérience.

En conséquence, prenant conseil de mon propre fond, ainsi que cela se doit pratiquer chez les peuples libres, je jetai un coup d'œil sur la littérature moderne dans Ponson du Terrail; sur la théorie et la pratique de l'enchaînement humain, rue Breda; sur la moralité des rapports sociaux, à Mabille, et je tirai de toutes ces investigations cette conclusion: que la terre est ronde, que les têtes sont rondes, que l'argent est rond, et que la forme ronde a été inventée pour faciliter l'action de rouler.

La suite de mon histoire vous apprendra la valeur ou l'inanité de cet apophthegme.

Moreau de BEAUVIÈRE.

(La suite au prochain numéro).

CORRESPONDANCE

Paris, 28 octobre 1867.

Cher confrère,

Vous m'avez fait une agréable surprise en m'annonçant la naissance du Refusé. Vous savez que je suis tout cœur et tête pour ce chasseur de ténèbres; aussi me suis-je empressé de répondre à votre appel en vous envoyant quatre strophes fabriquées sur le métier que vous savez, c'est-à-dire celui d'un pauvre artisan.

Je vois avec plaisir que vous donnerez à cette feuille un ton gouailleur; c'est le conseil que j'avais donné lors de la fondation du *Réveil*. Le rire peut moraliser aussi bien que les larmes et le ton dogmatique.

Un mot à propos du *Démon*. Je n'ai jamais connu personne de cette rédaction; elle m'a prié de lui faire des satires, je me suis rendu de bonne grâce à son désir, et ce qui m'a fait de la peine, c'est qu'elle n'a pas eu l'honnêteté de m'envoyer le montant de ma dernière satire.

Si par hasard vous connaissez l'un des fondateurs de cette feuille morte, vous pourrez lui répéter de ma part ce que je vous dis.

Je serre très-affectueusement votre main et celles de vos collaborateurs.

BARRILLOT.

Que pense M. Du.... de cette lettre?

mot n'était si prétentieux. Il faudra que je vous la conte pour que vous sachiez tout ce que j'ai souffert et tout ce que je souffre encore. Tenez, ce que je vais dire est absurde et ridicule, mais je regrette de ne point avoir les muscles de Samson pour déraciner cet arbre et l'emporter avec moi!

Il demeura silencieux, puis des larmes roulèrent sur ses joues.

Quoique cette demi-confidence ne m'apprît rien, je compris que le lieu où nous étions venait de réveiller dans son âme un souvenir pénible... J'ouvris la bouche pour lui dire quelques mots, mais il ne me laissa pas le temps de parler.

- Allons-nous-en, me dit-il, je suis un enfant.

Il passa son bras sous le mien, essuya ses yeux, et aiouta:

Les hommes ne devraient jamais pleurer quand ils ne sont pas seuls, car leur douleur ne semble point toujours sincère, et elle gêne ceux qui en sont témoins.

Je protestai de toutes mes forces contre cette pensée qui me blessait, mais je lui avouai cependant qu'un si vif chagrin piquait ma curiosité.

LE CHANT DU COQ

Allons, réveillons-nous! assez de somnolence, Assez d'inaction, assez d'obscurité; Qui veut avoir ses droits est plein de vigilance, Et pour guide et pour but il prend la liberté! L'ancien monde s'écroule et le nouveau se lève! Enterrons le passé comme un vieux souvenir; Nous, les fils du présent, saluons l'avenir: Il est plein de lumière et l'amour est son glaive.

Sur les monts éclairés par un nouveau soleil Les oiseaux de Brennus chantent le grand réveil!

Malheur à qui s'endort à l'heure des tempêtes!
Celui-là n'est pas fils des vaillants et des forts:
Il doit se réveiller quand vibrent les trompettes,
S'il ne veut pas compter, vivant, parmi les morts.
Jeunesse, avance-toi poitrine cuirassée
De la libre lumière et le cœur sur la main,
Et dis aux éteigneurs de tout esprit humain:
Vous n'enchaînerez pas le vol de la pensée!

Sur les monts éclairés par un nouveau soleil, Les oiseaux de Brennus chantent le grand réveil!

La raison se fait Dieu quand l'enfant s'est fait homme, On ne lui jette plus de hochets puérils; Des préjugés passés il a compté la somme, Ces jetons ne sont plus faits pour ses doigts virils. Pour le prochain déluge on a construit une arche Où l'on ne mettra pas les scrpents et les loups: Hypocrites masqués et cupides jaloux, Vous n'arrêterez pas le progrès dans sa marche!

Sur les monts éclairés par un nouveau soleil, Les oiseaux de Brennus chantent le grand réveil!

On puise toute force au fond de l'espérance : Espérons, soyons forts! pensons et soyons grands! La grandeur de ses fils fait plus grande la France, Secouons la lumière aux yeux des ignorants. Que tout libre penseur brille comme une étoile Sous le ciel ténébreux de l'ancien Lugdunum; Il faut que la raison soit son palladium Et que de toute nuit il déchire le voile!

Sur les monts éclairés par un nouveau soleil, Les oiseaux de Brennus chantent le grand réveil.

BARRILLOT.

Les études d'histoire sur le quinzième siècle, de notre collaborateur Fernand Moréna, seront continuées dans le Refusé.

NOTRE ENSEIGNE

Déjà on nous croyait descendus dans le silence et l'oubli du tombeau, et nos ennemis joyeux, avaient chanté sur nous le De Profundis de la mort. Mais les nobles pensées et les généreux sentiments ne meurent pas au lendemain de leur naissance, les âmes fortement trempées ne déposent pas leurs armes au premier cri de l'ennemi, et s'épouvantent peu si dans leurs rangs il se trouve un déserteur qui abandonne le drapeau après l'avoir déchiré. Un instant, nous avons du demander au repos une nouvelle jeunesse, une nouvelle ardeur et une nouvelle espérance; aujour-d'hui l'heure a sonné pour reprendre notre ancienne

— Si c'est une manière indirecte de me rappeler l'histoire que je vous ai promise, me dit-il en souriant, je vais vous satisfaire. Aussi bien cela soulagera mon cœur de vous parler de ces temps heureux, mais trop courts, qui m'ont donné les seules joies que j'aurai jamais ici-bas.

Alors il se recueillit un instant, et me raconta l'histoire que je vais écrire.

I

Je crois vous avoir déjà dit que je me nomme Simplice Bernard, et que j'ai vingt-cinq ans; mais ce qu'il faut que je vous apprenne, c'est que je suis un compatriote de maître François Rabelais, et que j'ai pris racine dans ce beau pays de Touraine, si poétiquement chanté par Raoul dans les Huguenots. Mon père, que j'ai cu la douleur de perdre, il y a un an, avait fait les dernières campagnes du premier Empire. C'était une bonne pâte d'homme dans toute l'acception du

armure et combattre encore au nom de la *Justice* et du maître, et comme lui, humbles, de la *Liberté*.

généreux et doux, quand ils prêchent d'abondance

Justice et Liberté! Ah! ce sont deux mots que l'on devrait toujours prononcer avec respect; mais à l'heure qu'il est la Justice semble s'être retirée de la terre, et la Liberté, disparaissant peu à peu, n'habite plus au milieu de nous. Et cependant il faut qu'elles revivent cette Justice, fille du ciel, cette Liberté, essence de Dieu; il faut qu'elles revivent, car là où elles ne sont pas, la désolation la plus épouvantable, la ruine la plus complète arrivent bientôt; là où elles ne sont pas, tout se trouve jeté pêle-mêle dans un désordre affreux, la Croix fait la guerre à l'Epée et l'Epée ne veut pas même pour la Croix un trône vermoulu : les Empires se lèvent et dans un conflit sanglant écrivent pour l'histoire des pages regrettables; le riche égoïste ne reconnaît plus l'obligation et le devoir de donner à la misère qui lui tend la main, et le pauvre délaissé avec sa souffrance ne trouve plus dans son cœur, le courage qu'il faut pour l'épreuve, la résignation que doit avoir toute âme frappée par le malheur. De là, ces frères s'armant contre leurs frères, de là, ces cris de mort qui nous arrivent des quatre vents du ciel, ces flots de sang qui arrosent tous les rivages.

Eh bien, si nous entrons en lice encore une fois, c'est en jetant un dési à tout ce qui n'est pas Justice et Liberté. Nous voulons démasquer le mensonge et marquer au front le vice et le scandale, n'importe la forme sous laquelle nous pourrons les rencontrer. Nous sommes plein de respect, de vénération et d'amour pour ce qui est grand, généreux et bon; nous ne voulons pas la destruction, la ruine, l'anéantissement de la religion et de la vertu; si, dans nos jours passés, nous avons eu au milieu de nous des démolisseurs, ce n'est pas sans un certain plaisir que nous avons vu se briser leurs marteaux et que ces ouvriers de ruines se sont retirés loin de nous. Nous ne croyons pas, comme eux, « qu'il eût mieux valu pour l'humanité, qu'elle eût été sans Dieu et sans religion...., que l'influence religieuse a presque toujours été funeste à la morale.... que donner la révélation pour fondement à la morale, c'est l'asseoir sur le néant ou sur l'imposture..... Nous ne reconnaissons pas que le but de la morale c'est la satisfaction des besoins légitimes de la nature de l'homme, et que la raison soit la seule base sur laquelle elle puisse s'élever. »

Non! non!

Raison, nous tresserons ta couronne, car avec toi et par toi l'esprit grandit et s'élève sans étouffer les battements du cœur. Toi seule es la base de la Justice; toi seule nous apprends à connaître Dieu et à aimer la Liberté.

Religion, nous saurons te respecter, car ton essence est divine, et les meilleurs sentiments prennent leur source en toi.

Ce que nous répudions, ce sont les vaines subtilités d'une éloquence tortueuse substituée à la simplicité de la doctrine primitive. Et quand tes prêtres se présentent à nous, vêtus de la majes-

mot, et, pourvu qu'il arrosât les fleurs de son jardin ou qu'il fumât sa pipe, il vivait plus heureux qu'un roi. Je ne lui ai pas connu d'autre passion. Ma mère, dont j'étais l'unique enfant, m'idolâtrait. Elle avait pour moi de ces élans de tendresse que je me rappelle encore. Aussi est-ce avec bonheur que je vais l'embrasser, chaque printemps, dans la petite maison qu'elle habite maintenant seule, sur les bords de l'Indre, à Chinon. J'y demeure quelque temps auprès d'elle, son affection me rafraîchit, et quand je la quitte, cette pauvre chère mère, si j'ai le cœur bien gros, j'ai aussi plus de courage pour la lutte et plus de forces. Enfin, que vous dirai-je? Mes premières années furent celles de tous les enfants heureux. Age béni où tout nous attire, nous sourit et nous charme, combien je te regrette! N'est-ce pas, mon ami, qu'il vous est arrivé comme à moi, lorsque vous avez laissé errer vos pensées dans vos souvenirs, de regretter l'ignorance heureuse de votre ensance? Tout est joie, rayons, parsums autour de nous dans les premiers jours de la vie, et notre cœur qui s'ignore confond dans un même amour la nature qui le charme et notre mère qui l'emplit.

tueuse livrée du maître, et comme lui, humbles, généreux et doux, quand ils prêchent d'aboudance de cœur et n'aspirent à régner sur le monde que par la charité, nous sommes les premiers à leur rendre hommage.

Un peu de bien s'opérera-t-il par notre œuvre? Nous l'espérons, et c'est avec courage que nous commençons la lutte. Notre cri de ralliement sera toujours: Justice et Liberté!

Fernand Morena,

L'excellent roman de notre collaborateur Aristide Frémine, La vie d'Armand le Bailly, sera continué à partir de samedi prochain.

A FRANÇOIS MILET

LA ROUTE

1

Quand, lentement traîné de village en village Par les maigres chevaux d'un postillon qui dort, Vous entendez au vent palpiter le feuillage Et chanter les grillons, chœur au strident accord;

Quand, en l'air, au-dessus des plaines isolées Quelques nuages fous par le ciel vont nagcant, Que tout là-bas la route, au delà des vallées Descend du haut des monts comme un ruisseau d'argent;

En traversant ainsi les grandes solitudes, Où les épis sacrés frémissent dans l'air doux, Où l'arbre étend ses bras chargés de quiétudes, Où le pré boit les caux, dites-moi, songez-vous?

II.

Les villes semblent loin; l'espace est vaste et libre. De larges horizons l'un sur l'autre entassés Cachent les tours d'église où la prière vibre Sur les pavés bruyants et les toits ardoisés.

La route à l'infini trace ses courbes [blanches; Des oiseaux tapageurs animent les halliers, L'air rit, des chemins creux s'enfoncent sous les branches, Un moulin bat les eaux parmi des peupliers.

Sous le manteau pâli qu'émaillent les bruyères La lande étend ses flancs rebelles au sillon; Voilà des bois, des blés, la bise des rivières Folle et faisant chanter les glaïeuls du vallon.

C'est tout ce monde d'eaux, d'arbres, de fleurs et d'herbes, De terrains plats tapis sous des terrains penchants, D'existences sans bruit et d'horizons superbes, Tout ce monde aux cent noms qu'on appelle les champs.

Ш

Or, parmi ces aspects, ces êtres et ces choses, On voit vivre au grand air des hommes vigoureux, Inclinés ou debout en de tranquilles poses Sur le sol rendu serf et gouverné par eux.

Le fer charge leurs mains dans les travaux meurtries; Ils sont là, sous le ciel, épars ou rassemblés, Pendus aux flancs des monts, dans le fond des prairies, Attentifs à leurs foins, leurs vignes et leurs blés.

A sonder l'avenir ils semblent inhabiles; L'àme dort nuit et jour dans le corps harassé; C'est assez, pour remplir ces esprits immobiles, De la foi, des amours, des haines du passé.

Leurs pieds tiennent au sol comme les pieds des chênes; ils ne comprennent par nos réves hasardeux; Les leurs volent tout près, sur les fermes prochaines, Dans les vagues d'air bleu qui coulent autour d'eux.

ıv

Oh! de ces paysans, satisfaits si l'aurore, Le soleil et le soir sont bons à la moisson, Et de nous, désireux d'âges pleins d'ombre encore, Lesquels sont dans l'erreur et lesquels ont raison?

Qui saura par l'amour, l'esprit et la parole, Faire en des jours sans nuit briller la vérité, Des temps évanouis rallumer l'auréole Ou vers des temps nouveaux guider l'humanité?

Il en fut ainsi pour moi, et quand les nécessités de ma vocation m'appelèrent à Paris, si dans cette existence d'artiste, faite de souffrances et de privations, une déception venait qui me brisait le cœur, ma tendresse pour ma mère s'augmentait encore de l'amitié que j'avais vouée à d'autres et que je leur retirais.

Enfin, jusqu'à seize ans je sus parsaitement heureux, si le parsait bonheur est de ce monde. La lecture, des promenades hors de la ville, dans des campagnes isolées où j'herborisais, l'étude de la musique dont le goût commençait à se développer en moi, telles étaient mes occupations. La musique surtout m'attirait. Beethoven, Mozart, et plus encore Pergolèse, dont j'avais entendu exécuter l'admirable Stabat dans la cathédrale de Tours, un vendredi-saint, étaient mes dieux. Je rêvais de devenir un artiste de génie, et je passais des journées entières à jouer sur un vieux piano qui avait appartenu à ma mère quand elle était jeune fille.

(La suite au prochain numéro.)

Qui rendra haut et clair ce que la foule adule? Qui rendra fort et sûr ce qu'enfant l'on aima? Qui dressera l'autel du Dieu sans incrédule, Qu'il ait nom Allah, Zeus, Anubis ou Brahma?

Quelle main du passé, sépulere qui se ferme, Tirera triomphants et la foi dans les yeux, Des peuples vers la mort avançant d'un pas ferme Et dormant chaque soir dans la crainte des dieux?

Qui fera dans les blés les plus blondes javelles, Oui des plus verts rameaux dépouillera les bois Pour parer d'épis pleins et de feuilles nouvelles Les trônes, les autels, les foyers d'autrefois?

Mais si dans les cités, sur les monts, sur les plages Passe un vent de désirs et d'aspirations, Si le frémissement des eaux et des feuillages Souffle un esprit nouveau parmiles nations,

Si dans les palais sculs, les églises croulantes Des sylphes des vieux temps l'on n'entend plus les voix, Si vers l'éternité, brisés, les mains tremblantes, Princes, prêtres et dieux mênent de longs convois

Qui saura mettre aux pieds toutes les choses vieilles, Epurer son génie en de blanches hauteurs, Laisser à l'art ancien ses lois et ses merveilles Qui des plus fiers esprits font des imitateurs?

Oui saura s'affranchir des amours de la foule, Des admirations, des élans convenus, Ferme comme le pont plongé dans l'eau qui coule, Vêtu d'esprit serein, l'àme et les membres nus?

Qui sans peur, sans pitié, le front dans la lumière, S'en ira fort, des cœurs et du sol arrachant Les simulacres vains et ces clochers de pierre Qui pointent chaque soir dans un pan du couchant?

Qui fera qu'à son nom le monde entier tressaille, Que l'esprit soit le dieu des champs et des cités, Et que le vent qui bat les arbres de Versailles Emporte dans son vol toutes les royautés?

O Mater, ô Vesta, vicille terre des Gaules. Terre des mers de cuivre aux splendides couchants, Terre des chênes drus, des hêtres et des saules, Des villages de chaume épandus par ces champs !

Pays des grands épis, des horizons austères, Pays des bruns coteaux vers les sleuves penchés, Des femmes aux yeux bleus, des hommes solitaires Qui vivent sous des toits dans les forêts cachés,

O] mère au vaste sein battu par les ondées, Dont la parole est reine et dont l'esprit est roi, Dis-nous quel avenir, dis-nous quelles idées, Quels hommes et quels dieux dorment encore en toi?

Aristide FRÉMINE.

Les excellents portraits au fusain, ainsi que les articles bibliographiques que M. Victor Chauvet avait commencés au Réveil, seront repris dans le Refusé à partir du second numéro.

LE BAPTÊME DU REFUSÉ

Il y avait une fois..... un roi et une reine.

Ce roi comme on n'en a jamais vu, car il n'asservissait pas ses peuples, ne les accablait pas d'impôts et ne leur enlevait pas leur liberté, s'appelait Jeunesse.

Et la reine s'appelait Inspiration.

Or, ce couple charmant s'adorait et coulait une vie heureuse et douce, en bonne intelligence avec ses voisins et ses sujets.

Mais, comme l'a dit un poète,

Hélas! quel miel jamais n'a laisse de dégoûts? Quelle mer n'a pas de tempête

Un jour donc il arriva qu'ils virent s'en aller dans l'autre monde un de leurs parents, un oncle bien-aimé, de son vivant roi d'un petit royaume appelé le Réveil, à cause que dans ce pays, où l'on dormait toujours autrefois, quelques hommes s'étaient réveillés, ce qui avait déplu à beaucoup d'autres qui auraient bien voulu que, suivant l'usage, ils dormissent encore.

Leurs Majestés eurent un profond chagrin de cette perte douloureuse, et que rien ne faisait prévoir si prompte, car j'ai oublié de vous dire que le roi Réveil était mort presque subitement étouffé, disent les uns, par des mains criminelles, et, selon quelques autres, des suites d'une conviction rentrée.

Bref, il fut décidé que la cour prendrait le deuil et qu'on suspendrait tournois et fêtes.

Mais comme rien n'est éternel ici-bas - pas même le souvenir d'un roi - les beaux seigneurs et les belles dames se lassèrent bientôt de cette douleur officielle, et l'on vit reparaître encore les ieux et les ris.

Seuls, le roi et la reine conservaient un front sombre et mélancolique.

Rien ne pouvait les consoler: ni les chasses bruyantes, ni le vol hardi des faucons, ni les chansons d'amour des Trouvères, ni les bals, ni les platitudes des courtisans, ni les bassesses des solliciteurs mitrés ou éperonnés, ni les inepties de la presse officieuse, ni la bêtise des eunuques politiques; rien au monde ne pouvait les distraire.

Alors un savant homme fut mandé. Il avait non Asticrus, et s'était dévoué depuis longtemps, esprit, corps et âme, au salut public.

Le docteur résléchit un instant, et dit:

- C'est la nostalgie du berceau. La reine rougit, le roi sourit, et le docteur

aiouta:

- Que leurs Majestés prennent chaque matin une

cuillerée de sirop d'énergie, et chaque soir une prise de courage dans un verre d'eau. Qu'elles se frictionnent encore tous les jours à midi avec un peu de philosophie, et j'ose leur prédire que bientôt elles s'apercevront de l'efficacité des re-

Le docteur avait dit vrai, car l'histoire rapporte que quelques lunes après, la reine mit au monde un prince joli comme un cœur, que les courtisans jugèrent appelé à faire du bruit dans le monde, et à qui l'on donna les noms de son oncle :

Prosper Refusé.

S. M. voulut que le baptème de son héritier fût splendide.

Les poètes qui avaient faim composèrent des odes, et le peuple heureux sans savoir de quoi, sauta, dansa, illumina... et paya!

Mais il cria: Vive le roi!

Puis les fées vinrent visiter le petit prince. Parmi elles ont remarquait la fée des Lettres, jeune, belle et radieuse, et dont le char était

traîné par deux génies. La fée des Sciences, au front sévère, portant enroulé autour de sa baguette magique le serpent symbolique.

La fée des Arts, au sourire bienveillant, dont le char avait la forme d'une lyre,

Et la fée Morale, chaste et pudique.

Des devins, des nécromanciens aussi étaient là, mêlés à la foule brillante des pages aux costumes éclatants et des grands dignitaires de l'Etat.

Tout à coup la fée des Arts s'avançant, leva sa baguette, et aussitôt une musique légère comme

un souffle du ciel se sit entendre. - Je prends, dit-elle, au milieu d'un religieux silence, le jeune prince pour mon filleul, et je lui

donne la Conception brillante et l'Imagination. » Puis elle se retira pour céder la place à la fée des Lettres.

Celle-ci élevant sa baguette au-dessus du nouveau-né, dit:

- Je te donne l'Erudition et le feu sacré qui est la source de l'Inspiration. »

Puis la fée des Sciences:

- Moi je te donne tout ce qui sera utile que tu

Et la fée Morale ajouta:

— Je te donne le pouvoir de faire de l'esprit sans blesser les oreilles susceptibles.

Alors comme la cérémonie allait finir, un grand bruit s'éleva dans les galeries du palais, puis on vit entrer, comme un ouragan dans la chambre de la reine, une vieille fée furieuse : la Politique.

- Vous ne m'avez point invitée, dit-elle, et vous avez eu tort; je ne peux désaire ce qu'ont sait mes sœurs, mais je refuse au jeune prince l'Autorisation, l'Avertissement et le Timbre.

Vlan!

— Mais qu'importe, dit le roi, mon fils n'aura-t-il pas la méchanceté, l'esprit railleur, les convictions profondes, l'audace, le mépris des sots, la persévérance, le caprice, l'indiscrétion, l'entêtement, et ne pourra-t-il pas quand il en aura la force casser les vitres, fustiger les abus, les préjugés, les ridicules et les sottises, et, sans tenir compte que les intelligences étroites crient au scandale, frapper dru et ferme sur les tartuffes et leur sequelle.

Il dit et lui tourna le dos. Quant à la vieille sée elle remonta dans son char et disparut; tandis que la fée Vérité embrassait le petit Refusé, qui, bégayant son premier mot, nous disait:

Eh bien! me voilà!

Victor Chauvet.

MIEL

Soyez méchant et vous serez considéré. Et remarqué.

Aussi me dispenserai-je d'un long préambule.

Par goût, je n'aime pas les développements qui, le plus souvent, ne développent rien : je hais le délavage, une invention qui consiste à ne pas dire en vingt lignes ce qu'on pourrait exprimer avec un mot, et j'ai en horreur tout ce qui ressemble à une phrase.

Je tâcherai d'être intéressant, je promets d'être indiscret, et par conséquent je suis pertinemment sûr d'être

J'ai des sympathies et des antipathies, des amis et des ennemis, ie ne ménagerai ni les uns ni les autres. Je dirai la vérité.

Comme l'idée est neuve je crois qu'elle réussira.

Lecteurs, avez-vous fait cette remarque:

Vous voyez des figures dans le monde pour la première fois, et, sans que vous sachiez pourquoi, sans que vous puissiez vous en rendre compte, vous éprouvez pour elles une répulsion involontaire, et vous vous sentez gêné si ces mêmes sigures rôdent autour de vous. Je suis dans ce cas.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple aujourd'hui, j'avoue humblement que je serais profondément navré si on me disait que j'ai le malheur d'être sympathique à M. C... ou à M. D..., ou bien encore à M. K..., etc., etc.

Parole d'honneur, lorsque je rencontre certaines personnes de ma connaissance, je suis toujours tenté de les arrêter pour leur dire:

- Pardon, monsieur, combien que ça me coûterait, si je vous appelais: Cornichon!

Une bonne nouvelle pour commencer.

Le Refusé, désirant, par tous les moyens possibles, s'attirer les bonnes grâces de ses lecteurs, vient d'obtenir, au prix d'immenses sacrifices, l'ABSTENTION complète et désinitive de l'ancien directeur du Réveil, M. Mondière d'Isisdrack.

Un élément de succès de plus.

Quand on commence à lire les articles de théâtre du Courrier de Lyon, qu'y trouve-t-on?

Des mots.

... Et si on a le courage de continuer? Des phrases.

... Et si on a l'héroïsme de finir? Du vent (1).

A une des dernières soirées de la GRANDE-DUCHESSE, on a pu remarquer, au contrôle, un grand monsieur, sec, long, au nez et au menton en bec de corbin, à l'æil blanc foncé, et qui semblait prendre un grand intérêt au spectacle de l'entrée.

C'était le maître jettatore Offenbach qui arrivait inopinément de la Grande-Bretagne pour compter exactement le monde qui entrait au théâtre, asin de s'assurer si M. d'Herblay ne lui faisait pas quelques gros sous sur ses droits d'auteur. Il a constaté une différence... en plus... qu'il a acceptée.

Jette à tort!.... Quelle ironie du sort?

Nous prions M. Edouard C., le rédacteur en chef d'une page d'annonces de Lyon, de bien vouloir nous apprendre pourquoi il ne rédige plus, dans son intéressant journal, ses remarquables articles sur le prix du pain, la hauteur des rivières, etc., etc.

Les populations, avides de saine littérature, attendent.

Autre question.

·Pourquoi ce jeune garçon est-il aussi avare de certains renseignements sur Mme Sallard.

Les populations avides..., etc., etc.

Demande:

Pourquoi Stéphane, la légère et poétique sylphide de l'Opéra, aime-t-elle tant les huîtres?

- C'est dommage, dirait le baron Grog.

De ne pas signer ce qui précède, cela vous intriguerait-il?

Dans le doute, abstiens-toi.

Donc ...

Je ne signe pas.

L'HOMME MASQUÉ.

P. S. Il est bien entendu que je serai toujours visible pour les personnes qui auraient quelque chose de désagréable à me communiquer.

L. M. -0#0c

Ici devait se trouver exposé un natient, mais l'article que nous avons écrit ayant été oublié chez M. Mondière. ancien directeur du Réveil, à qui nous avons eu l'honneur de le réclamer sept ou huit fois environ, celui-ci nous a toujours répondu n'avoir pas le loisir de le

Nous remettons donc à huitaine notre première exécution en effigie. Espérous que d'ici là M. Mondière aura la main plus heureuse.

Cependant qu'on ne se méprenne pas sur nos intentions. La calomnie n'est pas notre fait, et nous n'achèterons jamais la popularité à ce prix-là. Cet article, Au poteau, sera seulement l'exposition des ridicules, des manies, des prétentions et des faiblesses de quelqu'une de nos réputations lyonnaises, qu'elles appartiennent à la presse, au théâtre, au commerce ou au barreau.

Cela dit et bien entendu une fois pour toutes, nous vous donnons rendez-vous à cette place pour dimanche prochain.

Le Secrétaire de la rédaction.

SAINT-ETIENNE

1re mi-novembre 1865. Surrexit ... lætare.

J'étais en train de poursuivre une idée splendide (mettez toquade, si vous voulez), perdue dans les nuages bleus de ma cigarette, quand une voix me rappela soudain à la triste réalité. — Dormis ne, Jean Pick?...

J'allais répondre au fàcheux par un grognement caractéristique, mais il expira sur mes lèvres muettes d'anxiété.

J'étais en face du facteur; il m'apportait une brochure in-octavo, et dans celle-ci la nouvelle que des cendres du Réveil allait naître le Refusé.

Te Deum laudamus! Si jamais l'idée me vient de me dévouer à la patrie, je me fais facteur.

(1) Pas fort (J. F.)

Le Refusé n'a pas oublié le caustique serviteur de feu son ancêtre, et c'est pourquoi, ami lecteur, tu me retrouves sur la brèche, toujours prêt à te servir une omelette garantie stéphanoise. Sur ce, cassons les œufs.

Les uns s'en vont, les autres viennent, dit un proverbe. Au moment où disparaissait le Réveil, Saint-Etienne donnaît le jour à une nouvelle feuille. Son nom : l'Indépendant. Il ne dépend de rien, pas même de la grammaire; c'est un ensant perdu, quoi! Son rédacteur en chef: M. Vital de Rochetaillée, zouave pontifical en rupture de calotte.

Quels éléments de succès!

Il naissait à peine que déjà on parlait de l'apparition prochaine d'un petit frère, à qui notre bienveillance est acquise, car il comptera parmi ses redacteurs notre ancien collaborateur et ami de Lonnes (1).

Le nouveau-né obtiendra-t-il de son prédécesseur un souhait de bienvenue à l'essence de Veuillot premier choix, comme il en sait faire? Tout porte à l'espérer, vu la modicité du prix qu'il demande, à savoir l'entretien perpétuel d'un zouave pontifical par ligne, à fr. 482.66, escompte déduit. Je vous tiendrai au courant des événements à intervenir, ces messieurs ne nous ayant pas interdit la reproduction.

L'Eclair (tel est le nom de l'embryon) se payera le luxe d'une annonce; mais il trouve le tarif élevé, cu égard au nombre des lecteurs du nouvel Indépendant. Croiriez-vous qu'un des principaux libraires de Saint-Etienne en a débité, dans une semaine, jusqu'à cinq numéros (2). Il est vrai que, pour parer à tous mes besoins.... intellectuels, j'en avais prix deux pour mon compte. Heureux Indépendant! Apprenez ce que sont devenus les trois autres.

L'autre jour, je fus invité au repas donné à l'occasion du baptème d'un baby bien conformé et qui fera parler de lui, je vous en réponds. Mon hôte est l'homme le plus charmant que je connaisse, et sa dame..... Il y avait là pas mai d'illustrations locales, des plumes de fer et des plumes d'oic, des gens de robe et des gens d'épée, mais pas d'épicier. J'en frémis encore. Sur la table vermoulue, veuve de nappe, de serviettes et de plats, un numéro du Mémorial était étalé et, près de lui, soigneusement voilés par des feuilles de vigne, les trois numéros de l'Indépendant!.... Que pensez-vous de l'idée?...

C'est génereux, ou je ne m'y connais pas; c'est aussi très-original. La littérature au beurre d'anchois, quel spectacle!

Que ceci me serve de transition pour vous parler de théâtre. Comme nous tournons entièrement à l'opéra, vous me permettrez de m'abstenir de toute appréciation sur la troupe lyrique jusqu'après les débuts.

En attendant, et au risque de tomber dans des redites, je me vois forcé de décerner encore des éloges complets à la troupe de vaudeville.

Gentil-Bernard tient l'affiche avec obstination. Pour-

quoi?... Ah! dame... Mme Lamy vous le dira mieux

que personne; du reste, vous l'avez vue à l'œuvre. A côté d'elle, MM. Lamy et Seiglet, M. et Mme Clavandier, MM. Lureau, Bouteloup, Mizon, etc., etc., rivalisent d'entrain et de talent. Avec de tels artistes, on ne peut que présager aux directeurs une campagne des plus fructueuses et bombardée de bouquets. C'est la grâce que je leur souhaite, et pourtant je ne suis ni jardinier ni sleuriste, et je n'ai par conséquent aucun intérêt à pousser à la consommation.

Ce que je suis, ami lecteur?... Toujours le même, à quelques cheveux et une dent près : Jean Pick le bossu, orné d'une jambe qui louche et d'un œil qui dit zut!... àll'autre.

JEAN PICK.

P. S. Grâce à ses bénéfices, l'Indépendant a déjà pu envoyer quatre hommes à l'armée pontificale. On demande un caporal.

EN L'AIR

PETITE CAUSERIE

— M. Frédéric Thomas vient de commettre un livre : Les vicilles lunes d'un avocat.

Ayant l'envie, presque naturelle de se faire lire par une vicille tante fortement avancée, il lui envoya le volume avec le quatrain suivant :

De ces pages, daignaient distinguer quelques-unes, Vous auriez éclairei tout ce noir firmament En mêlant un soleil à tant de vicilles lunes. Voyez-vous d'ici le tableau nouveau et touchant

Si vos beaux yeux, si votre esprit charmant,

que produira le pauvre soleil de la vieille tante avec les vieilles lunes de... Thomas? Et on dit que les avocats ne sont pas galants! Il y a des exceptions, que diable.

— Peu! ... Mais il y en a.

A ce qu'on dit, du moins, car notre avis à nous est que le cas ne s'est pas encore présenté.

ಯಾಯಾ

Lyon se préoccupe beaucoup, depuis quelque temps, d'un prétendu mariage entre un honorable charcutier de la rue Grenette et la veuve Miehon, du théâtre des

Croyant ce fait parfaitement faux, nous nous étions promis de publier... les bans; déjà nous avions com-mencé le couplet de circonstance :

> Charcutier sans rival à la foire aux jambons, Tranchelard était bon, parmi tous les gens bons.

... lorsqu'il nous a semblé que nous recevions les lettres suivantes:

(1) Notre collaborateur est bien bon.

N. D. L. R.

(2) Ce journal devait contenir des articles philosophiques.

Monsieur le Rédacteur,

C'est à tort que vous allez annoncer mon prochain mariage

avec la veuve Michon.

Je ne suis fiance qu'au lard.

Agréez, etc.

Jean Bonnaud.

Monsieur le Rédacteur,

C'est à tort que vous allez annoncer que je vais convoler avec le sieur Bonnaud (Jean). Je ne suis fiancée qu'à l'amour. Veuve Michon.

ক্ষেক্ত

Un zouave pontifical, retiré des affaires, demande à épouser une jeune fille riche et nourrie dans de bons

Il prétèrerait qu'elle n'eût pas d'enfant.

Quant à lui, il n'a pas le sou, mais il est propre... à

Ecrire au bureau du journal aux initiales I.D.I.O.T.

AVIS IMPORTANT.

Ne pas prendre de renseignements, Ou du moins ne pas aller les chercher à Rome.

ক্রেক্ত

On nous écrit des Pays Infernaux:

Hier, j'ai rendu une visite à maitre Satan, qui m'a montré avec beaucoup de courtoisie les principales cuisines de son éla-blissement, ainsi que les nombreuses transformations qu'il a dû lui faire subir depuis que les congrégations religieuses vont croissant et multipliant.

Il m'a surtout fait remarquer une énorme chaudière dont le feu est entretenu par douze petits diablotins, et qui est destinée, paraît-il, à faire cuire un jour Mgr Antonelli.

Il y a aussi une poële à frire colossale et d'un travail remarquable, dans laquelle M. Louis Veuillot sera passé au beurre. La queue sera tenue par l'abbé X, le célèbre auteur de la Religieuse. La queue de la poële.

Nous avons une excellente nouvelle à annoncer à

Un de nos rédacteurs, qui passe pour être inspiré, a rêvé cette nuit que le brillant chef d'orchestre de notre Théâtre-Impérial, qui attend avec tant d'impatience un petit ruban rouge pour sa boutonnière, venait d'être décoré. Ainsi donc, M. Lou-id-gi-ni, encore quelques cantates!

Qui sait?

On en a bien vu d'autres!

€ 1000 CO

Dans un salon, la maitresse de la maison à un jeune

Vous chantez, monsieur?

- Oui, madame.

- Très-bien... et... comment chantez-vous?

- Je chante faux, madame.

ক্রেক্ত

Un père à sa fille. Ma fille.

- Oui, papa,

...Voilà mon gendre. - Oui, papa.

- Une rude enveloppe !... - Oui, papa.

— Un homme goudronné...

- ... A l'extérieur, mais à l'intérieur, une véritable perle.

— Dans sa coquille, papa.

€X200

Délits commis à la dernière de la Grande Duchesse : 3me acte. Les conjurés sortent du couloir mystérieux. Vient le tour de Sa Longueur Rivoire, qui naturellement éprouve quelque difficulté à passer sous la porte.

Lecomte, sur une jambe, en le regardant - très-

- Comme on voit bien que vous avez été fait

Rivoire suçant sa langue :

- « Non, général, mais j'ai été fait laid. »

Plus loin, le même au même:

- « Votre main, monsieur. — « Laquelle, général?

Lecomte, sur une jambe, en le regardant. - Très-

– « Ca m'est égal, elles sont sales toutes les deux. » Rivoire sucant sa langue:

- « Et j'en suis fier, mon général, car elles se sont salies au service de ma souveraine.

Le Corsaire se plaint amèrement de l'égoisme du Figaro qui, paraît-il, lui a refusé une annonce!

Le Figaro (grand et petit) nous a annoncé avec une spontanéité dont nous le remercions, mais le Corsaire a jugé convenable de n'en rien dire.

Mon Dieu... nous ne lui ferons pas l'injure de lui envoyer 63 fr. !...

Mais l'injustice nous fend le cœur.

@20X-0

On dit que les journalistes arrêtés au cimetière Montmartre seront poursuivis pour irritation à la hainc et au mépris des tombeaux les uns contre les autres.

(Le Corsaire).

Sans rancune.

ಹಾನ

Victorien Sardou va bientôt, sur sa demande, être baptisé : homme de lettres.

Les parrains sont : Emmanuel Gonzalès et Paul

Décidément, la petite bête n'était pas morte.

@XX2

Un monsieur cherche des logements... Il va sonner à une porte; la femme de ménage s'interpose :

Oh! monsieur, ne les éveillez pas... ils sont si fatigués. Comment, fatigués?

- (Avec un sourire confidentiel.) Des nouveaux mariés !...

Jules FRANTZ. (Figaro).

Boîte du Refusé.

Nous garantissons l'authenticité de l'étrange lettre que voici :

Messieurs pu Refuse,

La presse m'apprend, avec plaisir, la création de votre nou-

comme j'ai été un peu journaliste autrefois, et que je sais par expérience qu'il ne suffit pas qu'une seuille littéraire soit bien écrite pour obtenir un plein succès, mais, encore que la curiosité du public soit excitée et même surexeitée, je viens yous offrir un nouvel appât :

Le nom et l'âge vrais de tous nos artistes mâles et femelles des deux théâtres.

La position que j'occupe me permet de le faire avec toute la véracité possible. Si oui, publiez ce que je vous envoie. Agréez, Monsieur, etc.

Donc.... à samedi.

Nous recevons d'Alexandre Dumas, d'Arthur de Gravillon, d'Aristidé Frémine, notre excellent collaborateur, et de Tony Révillon, le spirituel rédacteur de la

Petite Presse, des lettres de précieuse sympathie. Ces lettres ont un caractère trop intime et trop élogieux pour que nous puissions les publier; mais nous avons tenu, en attendant mieux, à en remércier publiquement leurs auteurs. Ces maîtres nous font en outre espérer leur collaboration.

37 33.36 Le Secrétaire de la rédaction.

THÉATRES DE LYON

MIGNON, opéra-comique en 3 actes et 5 tableaux, de MM. CARRÉ et BARBIER, musique d'Ambroise

Gæthe a dit quelque part « qu'un ouvrage d'imagination doit être parfait ou ne pas exister. » Mieux que personne, le grand poète allemand était autorisé à prononcer de semblables maximes, lui qui savait les mettre si bien en pratique; mais quoique excellente en principe, une telle doctrine ne pourrait qu'étouffer la littérature ou, du moins, en arrêter les développements si elle était universellement adoptée.

Chercher la perfection, employer tous ses efforts à l'atteindre, rien de mieux assurément, mais l'exiger comme une condition essentielle et unique de la vitalité d'une œuvre d'art, c'est peut-être aller trop loin. Quel livre, quelle statue, quel drame, quel opéra, quel tableau, quel monument, n'a pas son imperfection, si minime qu'elle puisse être! On ne saurait penser à tout, et lors même que cela serait possible à un être humain, l'œuvre la plus irréprochable ne rallierait, soyez-en sûrs, que la majorité des suffrages et non leur

Autant d'hommes, autant de personnalités différentes, et, par conséquent, autant de goûts et de sentiments divers; ce que les uns considèrent, non sans une apparence de raison, pour un éclair de génic, passe souvent aux yeux des autres pour une énormité ou une pensée malsaine. La proposition de Gœthe ne peut être admise qu'à la condition d'être suivie et complétée par un traité explicatif et règlementalifde ce qu'est la perfection. Et même alors la question ne serait pas tranchée, car une prosodie de cette sorte subirait tôt ou tard et par les mêmes raisons le sort malheureux de l'Art poétique de l'anti-poète Boileau.

Si le roman de Gœthe, conformément au paradoxe que nous venons de soutenir, n'est et ne peut pas être parfait, il approche cependant par tant de côtés différents de cette perfection irréalisable, qu'il semble devoir être respecté religieusement. Pourquoi donc les auteurs du livret de Mignon l'ont-ils si impitoyablement transformé?

Une seule figure a été conscrvée à peu près intacte, c'est celle de l'héroine. Sur elle pivote actuellement tout l'intérêt; les autres personnages ne sont guère que des pantins plus ou moins bien habillés et qui, en leur qualité d'étrangers sans doute, ne sont pas obligés par les auteurs à parler toujours en bon français.

L'intrigue peut se raconter en quelques lignes. Dans la cour d'une auberge de village, des paysans boivent et chantent, tandis que la senora Philine et son tendre ami Laërte, tous deux comédiens en disponibilité, promènent sur eux des regards insouciants et moqueurs. Bientôt on entend un bruit de grelots et une troupe de saltimbanques nomades entre en dansant. Un vieillard les suit, grave et doux; il porte une longue barbe blanche, et dans sa main un luth dont il tire par intervalle des accords harmonieux et plaintifs.

Ce vieillard n'est pas de leur compagnie; la tristesse et la rêverie sont empreintes sur son front plein de noblesse, de majesté même; ses yeux seuls ont quelque chose d'insolite qui dénote l'absence de la raison. Il va où la terre le porte, sans s'inquiéter de la route qu'il suit, jetant à tous les vents du ciel un nom qui est toute sa vic : Sperata.

Sperata! c'est le nom d'une fille adorée, perdue autrefois et qu'il cherche toujours. C'est en vain qu'il a acquis la triste certitude que l'enfant qu'il aimait a trouvé la mort dans le lac qui baigne les murs de son château; il ne veut pas le croire, il refuse à la mort cruelle le droit de la lui avoir enlevée. Et il est parti, et depuis douze ans il erre de ville en ville, cherchant sa Sperata; il suit avec obstination toute jeune fille dont l'age ou les traits offrent quelque analogie avec ceux de l'enfant disparue; c'est ainsi qu'il a suivi Mignon et qu'il veut la couvrir de son corps au moment où son maître lève sur elle son bâton pour la punir du refus qu'elle vient de lui faire de danser devant Philine le pas des œufs.

Survient Wilhem Meister. Son premier mouvement à la vue de cette scène est de présenter au rustre, ignorant des formes de la galanterie, le canon de son pistolet. Il a bon cœur, ce Wilhem, et, non content d'avoir évité à la bohémienne une correction qui promettait d'être rude, il traite de sa rançon et consent à l'emmener avec lui, sous le costume d'un jeune page.

C'est un garçon actif également, il n'aime pas le temps perdu; aussi profite-t-il des loisirs que lui laisse

la négociation des susdites affaires pour déjeuner, et, entre la poire et le fromage, se lier d'amitié avec Laërte, s'amouracher de Philine et se brouiller avec M. Frédéric, un jeune sot, admirateur de la belle.

Dame Philine est coquette; à peine s'est-elle apercue que Mignon a pour son nouveau maître un amour irrésistible qu'il lui prend fantaisie de la supplanter. Laërte a beau s'interposer et faire des défauts de sa belle camarade un tableau aux couleurs les plus sombres, c'est celle-ci qui l'emporte, et Wilhem, amoureux déjà, consent à la suivre à une fête donnée en l'honneur d'un prince Paul quelconque, par quelque infime baron Grog en qualité de poète de la troupe.

Mignon est jalouse; au moment où des acclamations enthousiastes accueillent sa rivale, un souhait impie s'échappe de ses lèvres brûlantes. Ce souhait, Lothario l'a entendu, et, pour plaire à l'enfant indomptée qui lui rappelle sa chère Sperata, il le met à exécution. Bientôt la maison témoin des succès de Philine est en flammes; Mignon, dans un moment d'égarement, s'y précipite, et c'est Wilhem qui l'en retire au péril de ses jours. Enfin, touché de l'amour sincère et profond de son petit page, il part, abandonnant Philiane à son imbécile de Frédéric. Il ne s'arrête plus qu'au château Cipriani qu'il a l'intention d'acquérir.

La comédienne a du dépit, cela se conçoit, on n'a-bandoane pas de gaîté de cœur un amant à une rivale moins belle que soi ; aussi prend-elle le parti de le poursuivre. Mais enfin touchée de la grâce, elle abandonne la partie et tend franchement la main à Mignon, non, à Sperata, car la bohémienne rachetée par Wilhem n'est autre que la noble fille de Lothario Cipriani. Le retour au château de ses ancêtres a rendu celui-ci à la raison. Ai-je dit que Philine épouse Fré-dérie? C'est le dénoûment obligé de tout opéra-comique qui se respecte.

La partition qu'Ambroise Thomas a écrite sur ce livret renserme de très-belles pages. Ce n'est pourlant pas un chef-d'œuvre; il ne suffit pas, en effet, d'une ouverture hérissée de beautés musicales et savamment orchestrée, d'un récitatif magistral, d'une romance frappée au bon coin et d'une polonaise charmante pour mériter ce titre. L'espace nous manque aujourd'hui pour analyser en détail l'œuvre nouvelle de l'auteur du Songe; nous le ferons dans un prochain article. Nous nous occuperons en même temps de l'interprétation.

Alfred DEBEAUCY.

CAFÉS-CONCERTS

Au temps du Réveil, M. Guillet m'avait fait prévenir par un chansonnier de mes amis, que si mes critiques n'étaient pas en faveur de son établissement il... s'abstiendrait d'acheter notre journal! Et il a tenu parole.

Je voudrais préserver le Refusé du même sort. M. Guillet doit être un lecteur intelligent, et neus n'en aurons jamais assez de ceux-là; or, à tout prix, il faut nous gagner ses bonnes grâces.

Faisons-lui donc des mamours.

L'année dernière, je m'élevais contre l'immoralité de certaines chansons et contre la mauvaise interprétation de certaines autres. Messieurs les nouveaux directeurs de l'Eldorado d'abord, et M. Guillet ensuite, s'étant sans doute reconnus incapables de dresser un répertoire convenable et de nous servir des chanteurs passables, ont eru bon depuis lors de passer outre et de nous transformer peu à peu leurs temples lyriques en des musées forains.

L'idée n'en était pas neuve, je le sais : c'est une importation parisienne; encore n'est-ce pas suffisant pour la monter sur un piédestal.

Libre à MM. Goss et Cie, ainsi qu'à M. Guillet, de s'établir commercants si bon leur semble: saltimbanques même, ils en ont le droit, à condition qu'ils modifient leur enseigne. Si d'ici-là, étant directeurs de spectacles, ils se permettent de manquer de respect au public, je les préviens que je ne prendrai pas des gants pour leur dire leur fait.

Messieurs Guillet et Goss, — je le dis bien haut, manquent totalement de respect au publie et font preuve de peu de goût, quand ils font du sanctuaire de la chanson un réceptacle de batcleurs.

J'en suis fâché pour les personnes que ces paroles atteignent; il en est, certes, parmi elles, qui ne manquent pas de mérite dans leur art; mais leur place n'est pas ici.

Du reste, je ne suis pas seul à former ce jugement contre les nouveaux spectacles des cafés-concerts, et l'immense majorité des spectateurs partage mon opi-

Au moins si ces faiseurs de tours, si ces jongleurs, si ces avaleurs de sabre, etc., nous étaient servis comme hors-d'œuvre en intermède, cela pourrait encore être supportable; mais non, ils obstruent tout, il n'y a de place que pour cux, leurs noms seuls figurent sur les affiches et la chanson est complètement éclipsée.

S'il ne s'agissait que de quelques infirmes, atteints ou de flûtomanie, comme el senor Don-Augusto-Ferreyrav-Nazareth (atchi!) ou du mal de duos d'opéras, comme M. Matt, ou sculement d'une ob ... ésité chronique comme Mile Latournerie, passe encore; mais ce sont les autres, -- ces Ling-Look, ces Tiouf-Tiouf, ces..... que sais-je! tous ces mangeurs de fer en barre, ces avaleurs d'œufs cuits dûr, - que j'ai du mal à digérer.

Et le journal de l'Eldorado qui nous annonce encore l'arrivée d'une « grande excentricité comique. »

Une grande excentricité!

Que sera-t-elle, bon Dieu!

Que messieurs les Directeurs s'entêtent s'ils veulent à entretenir des chiens savants, des hercules ou des marchands de crayons sur nos scènes lyriques, mais alors qu'ils paient patente à titre d'entrepreneurs de monstruosités.

Jules Célès.

Bours - Bours

Nous avons assisté à ce qui devait être la première représentation de la fécrie des Pilules du Diable, au théâtre des Variétés.

Le directeur ayant annoncé dans les journaux que, s'il renvoyait, pour la quatrième fois, la première de sa fécrie, c'était uniquement pour la présenter, au public dans les meilleures conditions d'ensemble possible, nous nous étions d'avance promis une soirée

Non, jamais, au grand jamais, nous n'avons assisté à un spectacle plus écœurant; aucun rôle n'était su, il ne s'est pas opéré un seul changement sans accroc. A un certain passage, on a baissé le rideau deux

fois, pour donner le temps à une transformation à vue de s'opérer instantanément. Nous avons vu le moment où on allait le baisser une troisième fois. Quant aux manœuvres qui simulaient l'orchestre, on pouvait croire, jusqu'à un certain point, qu'ils n'avaient

pas conscience des dégâts qu'ils commettaient dans nos tympans. Reste les deux adolescents qui se sont laissé décorer du nom pompart de clowns espagnols.

Ce sont tout bêtement des acrobates que tout le monde à dû voir à la vogue de la Croix-Rousse, où ils faisaient le moins bel ornement d'une baraque de saltimbanques à 0 fr. 45 cent., 3 sous par personne!

Une observation. - Au contrôle, il y a un joli monsieur qui porte une crinoline.

La culotte, passe encore, mais la crinoline est de

On se demande ce qu'elle fait là.

Mais revenons à la pièce principale.

Voici notre appréciation : Pour la direction : c'est Waterloo.... moins la

Tant que ce théâtre n'aura pas de directeur, nous le classerons dans les bouis-bouis.

M. Dolbeau continue à attirer la foule dans sa grange au moyen d'une succession de ficelles, toutes moins ingénieuses les unes que les autres.

Ainsi, par exemple, le directeur de cet endroit dramatique se croirait compromis s'il ne donnait pas chaque fois qu'il joue... le public, deux ou trois drames en cinq actes avec prologue et épilogue, quitte à retrancher sept ou huit tableaux le soir de la représen-

Ou bien encore, s'il affichait le nom réel de chaque

Il appelle ça — raffraîchir les titres!

Ce genre de ficelle abaisse généralement le niveau moral et nous amène inévitablement à des comparaisons peu flatteuses... pour le théâtre de la rue Sainte-Marie... où les décors sont frais, les rôles sus et les costumes... suffisants.

A choisir, en fait de ficelles, nous préférons celle de la Croix-Rousse, qui ne coûte que deux sous et qui vous élève....

Les banquettes du Cercle des familles continuent à tacher les robes des infortunées assez téméraires pour s'aventurer sur leur velours.

La saleté proverbiale de ce théâtre attire, chaque dimanche, une foule aussi peu nombreuse que recueillie qui assiste, avec un intérêt toujours croassant, aux exploits de son canut-lent-directeur-acteur-souffleurmachiniste... et poète.

On y joue le répertoire des Français avec l'accent et le parlé Guignol.

Recommandé aux étrangers qui appréhenderaient l'atmosphère du Caveau.

Le Refusé décrira, un jour, l'historique de cette crèche.

Ohé, ohé!... les bébés, les amours, les mogadors, les pomarés, ohé!

lustres de ses, en assurent comme toujours le

Dzing! On danse à l'Alcazar!!! Les lustres nombreux de sa salle et les nombreux

du fort.

A la clé: - du feu, du faux, du faire (savoir).... et Léon Saint-Urbain.

DEBNIÈRES NOUVELLES

Au moment de mettre sous presse nous recevons, trop tard pour pouvoir l'insérer, un article et une lettre de M. Morcau de Beauvière.

La nouvelle que nous avions donnée de son arrestation, se trouve heureusement controuvée; une similitude de noms nous avait induits en erreur.

L'apparition du nouveau recueil de chansons que notre ami Celestin Gauthier devait publier le 1er novembre se trouve retardée de quelques jours. Nos lecteurs en trouveront la raison dans l'article de M. Jules Célès.

En vente chez tous les Libraires:

SITUATION DU MOMENT

L'OPINION DU RÉVEIL

Par Alfred DEBEAUCY Prix : **50** c.

Le Gérant : REYMOND.

LYON. - IMP. DE AIMÉ VINGTRINIER, RUE BELLE-CORDIÈRE, 44